

S'accomplir ou se dépasser ?

Lecture d'Isabelle Queval*

par Richard Robert



Isabelle Queval

Longtemps vécu sur le mode de la souffrance, du mystère et de la mort, le corps est désormais mieux connu. Il est aussi entretenu, soigné, réparé. C'est cette transformation qu'analysent les travaux d'Isabelle Queval, en s'intéressant aux multiples outils qui permettent de prendre soin du corps aujourd'hui : la pharmacologie, la chirurgie, l'obstétrique, la génétique, les biotechnologies, la cosmétologie, la diététique... et bien sûr le sport. La plupart de ces outils sont investis aussi bien par des institutions que par les individus eux-mêmes. Avec à la clé un nouveau type d'investissement identitaire, marqué par une responsabilité particulière : maîtriser son corps, pour assurer son identité et prendre la responsabilité de son destin. Mais cette maîtrise est marquée par des contradictions dont l'analyse permet de mettre en relief la complexité de ce que représente le sport dans nos sociétés.

S'accomplir ou se dépasser (2004) interroge une tension fondatrice entre les différents modèles imaginaires qui traversent la pratique du sport aujourd'hui. Le premier, celui de l'accomplissement, issu de l'Antiquité gréco-latine, valorise les exercices physiques et ne néglige pas l'imaginaire héroïque de l'exploit : il les inscrit dans un imaginaire spécifique marqué par le sens de la limite et la réalisation d'une harmonie dont la nature offre l'exemple et que l'Homme peut contempler et chercher à imiter. L'enjeu est alors de se réaliser, d'accomplir en soi cette harmonie dont l'être humain porte la promesse.

Le sport moderne naît à la fin du XVIII^e siècle dans l'Angleterre de la révolution industrielle, au sein des écoles de l'élite. Il est conçu comme un jeu, mais aussi une formation de l'individu à des règles sociales marquées par la compétition et la performance. Il s'inscrit dans l'idée nouvelle d'une perfectibilité de l'homme et de sa maîtrise sur le monde, avec l'imaginaire du progrès et celui, inspiré par Descartes, de l'homme « maître et possesseur de la nature ».

Les connotations du sport se font alors morales : sa pratique renvoie à la fois à l'exercice presque spirituel d'une amélioration de soi et au mouvement occidental d'exploration et de conquête du monde. « *Les Lumières*, écrit Isabelle Queval, *annoncent l'Homme futur, incessamment en marche vers des contrées nouvelles, celles de la géographie, de la médecine, vers des progrès supposés infinis. Pour prolonger ou compenser l'œuvre de la nature, il faut donc parfois, comme dans la médecine, aller contre nature, résolument confiant dans le pouvoir scientifico-technique ; le monde est ouvert.* »

C'est dans ce contexte que l'imaginaire du dépassement de soi va se développer, autour de cette interrogation vertigineuse : et s'il n'y avait de limites que celles qu'on se fixe à soi-même ? On ne pense plus seulement à ce que l'Homme est, mais à ce qu'il devrait être : seul maître de son destin, cultivé, conscient et libre.

Le sport moderne s'inscrit ainsi dans un modèle « civilisationnel » qui imprègne l'ensemble des pratiques sociales : nécessité de réussir, valorisation du mouvement et de l'énergie, impératif d'acquiescer une visibilité sociale traduisant une excellence.

Cet imaginaire du dépassement traverse l'« éducation physique » qui se développe au XX^e siècle et reprend certaines des valeurs originelles issues du monde grec. Ainsi se font jour un ensemble de tensions que l'on retrouve aussi dans l'olympisme. S'agit-il d'être bien ou d'être mieux ? De

* Isabelle Queval est philosophe, maître de conférences à l'université Paris Descartes et chercheur au CETSAH (EHES-CNRS). Elle a notamment publié *S'accomplir ou se dépasser. Essai sur le sport* (Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 2004), *Le Corps aujourd'hui* (Gallimard, « Folio », 2008) et plus récemment *Le Sport. Petit abécédaire philosophique* (Larousse, 2009).

gagner ou simplement de participer ? De développer un corps équilibré ou un corps performant ? Un corps naturel ou un corps amélioré (par l'exercice, mais aussi le dopage) ? De pratiquer avec mesure ou au contraire de s'engager dans la voie du perfectionnement ?

Isabelle Queval note que cette dualité se retrouve au sein de l'Éducation nationale entre le moment de l'éducation physique et celui du sport pratiqué en association le mercredi ou le weekend. Mais la tension traverse en réalité l'ensemble des institutions qui encadrent et animent la pratique sportive. Car aucun des acteurs institutionnels n'admet laisser de côté les valeurs de l'équilibre et de la mesure. Aucun, non plus, ne peut délaissier l'imaginaire du dépassement de soi, qui prend figure de symbole social, et dans cette fonction symbolique, capte tous les regards pour devenir un enjeu politique et économique.

Alors même qu'il est de plus en plus isolé des autres pratiques, le sport de haut niveau apparaît ainsi comme un miroir du sport de masse, et plus largement des mécanismes d'identification populaire. Il fonctionne selon les lois du marché et incarne à la perfection les travers de la société du spectacle dont les valeurs suprêmes sont l'apparence et la performance. Et la tension devient palpable entre l'imaginaire du corps en bonne santé et la réalité du dopage et des atteintes au corps : vieillissement prématuré, blessures, conduites addictives non seulement vis-à-vis des adjuvants mais aussi des endorphines produites lors de l'effort.